

Sciences & pratique

Animaux de compagnie

Actualités chirurgicales

>> Nouvelle classification

>> L'AUTEUR

Guillaume CHANOIT

North Carolina State University

College of Veterinary Medicine

Raleigh, NC 27606, USA

Courriel : guillaume_chanoit@ncsu.edu



Vers une redéfinition des sarcomes intestinaux

Les auteurs d'une étude ont cherché à savoir si la nouvelle classification immunohistochimique des sarcomes digestifs humains pouvait s'appliquer à ceux du chien. Leurs résultats sont intéressants : sur les 42 leiomyosarcomes canins étudiés, 28 ont été requalifiés en tumeur stromale.

Les tumeurs intestinales sont rares chez le chien et le chat. Les adénocarcinomes sont plus fréquemment rencontrés que les sarcomes et ont un moins bon pronostic (Cohen M. et al. *J Vet Intern Med* 2003). La plupart des sarcomes digestifs sont classiquement regroupés sous la dénomination de leiomyosarcomes (LSK). Les auteurs de cette étude* se sont intéressés à une nouvelle classification immunohistochimique de LSK à la lumière de travaux réalisés en médecine humaine ayant montré que les LSK sont en grande partie des tumeurs stromales (TS).

Histologiquement, ces TS ne dérivent pas de cellules musculaires lisses (comme les véritables leiomyosarcomes) mais de cellules de Cajal qui sont les cellules *pacemaker* responsables de la motilité intestinale. En cancérologie humaine, le comportement biologique et le pronostic des LSK et des TS sont différents. En est-il de même chez le chien ?

Les LSK plus souvent dans l'intestin grêle

Pour répondre à cette question, les auteurs ont réalisé sur 42 coupes tumorales provenant de 42 tumeurs excisées et diagnostiquées primitivement comme LSK une analyse immunohistochimique permettant de différencier les LSK des sarcomes indifférenciés et des TS. Pour chaque coupe, les auteurs avaient un témoin positif (dont ils savaient qu'il possédait la protéine modifiée censée s'exprimer au niveau des TS) et un témoin négatif.

Quatre cas de péritonite associée

Les résultats sont assez intéressants car sur les 42 tumeurs, 28 ont été requalifiées en TS. Les auteurs se sont ensuite intéressés à leur localisation. Elles apparaissent plus au niveau du gros intestin (cæcum et colon) que les LSK, qui sont plus fréquents au niveau de l'intestin grêle.

La présentation clinique de ces tumeurs a montré que dans 4 cas, une péritonite était associée et à chaque fois il s'agissait d'une TS présente au niveau du cæcum. Le temps médian de survie semble meilleur après exérèse de TS que de LSK (37 mois contre 7,8 mois). Par contre, les TS sont associées à une plus forte mortalité peropératoire et postopératoire immédiate (due essentiellement aux 4 cas de péritonite). Très peu de métastases sont présentes dans les cas de cette étude et donc il n'est pas possible de tirer de conclusions.

Pouvoir métastatique inconnu

En résumé, les tumeurs stromales sont une entité pathologique présente au niveau du tube digestif chez le chien. Une exérèse large est recommandée car ces tumeurs paraissent plus agressives localement. Une exérèse large ne pose généralement pas de problème au niveau du jéjunum.

Cela peut être plus difficile au niveau du duodénum ou du colon. Leur pouvoir métastatique n'est pas connu. Leur comportement biologique semble moins agressif que celui des LSK. En marge de ces conclusions principales et sans commentaire particulier de la part des auteurs, ces derniers ont identifié une sous-catégorie de sarcomes, les sarcomes indifférenciés (4 cas), pour lesquels le temps médian de survie a été estimé à 2,9 mois, ce qui est encore plus mauvais que les adénocarcinomes et se rapproche dangereusement des temps de survie lors de cancers gastriques. Heureusement, le faible nombre de cas peut laisser encore espérer... ■

* Russell KN, Mehler SJ, Skorupski KA, Baez JL, Shofer FS, Goldschmidt MH. Clinical and immunohistochemical differentiation of gastrointestinal stromal tumors from leiomyosarcomas in dogs: 42 cases (1990-2003). *J Am Vet Med Assoc.* 2007 ;230(9):1329-33.



Tumeur intestinale : pièce d'exérèse. Il s'agissait d'un sarcome. L'étude de Russel et al. définit plus précisément le comportement biologique de certains de ces sarcomes.